

Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres....

D' Agnès Pétreau



Coproduction : Senna'ga Compagnie – Festival Kid'Délire, commune de la Roque d'Anthéron
Partenaires : L'association Les capucines, commune d'Eguilles et le collège du Puy St Réparate
Aide à la création : Ville d'Aix-en-Provence

CREATION 2018

Spectacle à partir de 8 ans

Auteure , Agnès Pétreau

Citations courtes de Murielle Szac, Sylvain Levey, Jihad Darwiche

Mise en scène, Agnès Pétreau

Assistante à la mise en scène (en cours de recherche)

Avec

Agnès Pétreau dans le rôle de Chloé et tous les autres personnages

Montage son Guillaume Saurel

Mise en lumière Jocelyne Rodriguez

Calendrier de création :

Travail d'écriture : Novembre 2017 à février 2018

Premières sessions de répétitions : avril et mai 2018

Echange avec les jeunes du collège : deuxième trimestre 2018

Mise en scène et finalisation du travail : Octobre et novembre 2018

Représentation à la Roque d'Anthéron dans le cadre du Festival Kid'Délires le 1er décembre 2018

Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres....

La fable

A travers le prisme d'une famille d'accueil, nous retrouvons une multitude de personnages, haut en couleurs, qui doivent cohabiter. Le vivre ensemble n'est pas une chose aisée. Chloé, Farés, Ana, Ferdinand, Non, Luc, Jasmine, Marie-Jeanne, Martin, et les adultes, Paul, Camille, Mémé Blanche sont confrontés à des situations qui les mettent à l'épreuve et les interrogent sur le monde dans lequel ils vivent. Des échanges d'opinions, des portes qui claquent, des éclats de rire, des renoncements individuels et des décisions collectives font partis de leur vie quotidienne. Chloé, la narratrice, à l'occasion de son élection au Conseil Municipal de son village, replonge dans son enfance et nous invite à regarder vivre « cette tribu ».

« Après cette nuit agitée, je me sentais un peu coupable lorsque l'alarme du réveil s'est déclenchée. Il était 6h30. Ma mère, comme un bon petit soldat, a sonné le clairon. La tribu s'est réveillée "Ana, reste pas 3 h sous la douche !", "mon polo de sport, maman, t'as pas vu mon polo de sport ? ", " qui c'est qu'a pris le dentifrice, le dentifrice, LE DENTIFRICE, bon sang ? ", "Ferdinand, vas t'occuper de Non, elle est encore au lit", " mince j'ai renversé mon bol de cacao ! ", " qui est aux toilettes, ça presse ", " Chloé c'est pas le moment de jouer, t'es dans mes pattes ", " qui veut du pain grillé ? ", " mon bonnet qui c'est qui m'a piqué mon bonnet ? ", " Marie-Jeanne tu pars pas sans rien dans le ventre ", " Camille j'ai explosé ma fermeture éclair ", " j'ai pas envie d'aller à l'école ".

Ça c'était tous les matins. 11, c'était pas commode pour s'entendre ».



La création de *Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres....* Par Agnès Pétreau

Note d'intention.

La création de « **Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres** » vient s'intégrer à un cycle de travail artistique consacré à **la Famille**.

En 2015, je signe la mise en scène de « **Arsène et Coquelicot** » de Sylvain Levey, premier opus pour enfants et adultes d'un travail théâtral sur le thème de la généalogie familiale.

En 2017, le second volet est consacré à la fratrie avec la création de « **J'aime pas ma petite sœur** » de Sébastien Joanniez. Il s'adresse aux petits et aux grands.

« **Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres** » répond à une commande de spectacle de la commune de la Roque d'Anthéron dans le cadre de son festival Kid'Délires. Le sujet de la citoyenneté est le thème retenu pour cet évènement. Le format doit être léger de sorte qu'il puisse s'adapter à des espaces divers.

Je cherchais un texte qui conjugue le ou les contenus qui m'intéressaient autour de la citoyenneté et une partition adaptable pour être jouée par une comédienne.

Cernant progressivement mon sujet et déterminant exactement ce que je voulais porter au plateau, j'ai décidé de passer moi-même à l'écriture. J'ai d'abord tâtonné pour trouver le prisme par lequel j'allais observer et interroger le vivre ensemble. Je voulais que cette pièce ne soit ni pédagogique, ni moraliste, ni un discours.

J'ai alors pensé à une naissance. L'instant où tout commence, le premier cri, le premier sourire, le premier traumatisme aussi, ce passage du dedans au dehors. La mise au monde d'un enfant signe son entrée dans la société. C'est le début d'une aventure collective.

Chloé naît dans une maison déjà occupée de grands et de petits. Ses parents, Camille et Paul, sont famille d'accueil.

De janvier 1997 à septembre 1998 Ana, Jasmine, Martin, Farès, Marie-Jeanne, Ferdinand, Non, Ana, Luc ont constitué « la tribu » qui nous est dépeinte par Chloé, âgée alors de 5 ans. Blanche, sa grand-mère, vient apporter une touche tendre, parfois réac mais humoristique au récit.

Cette vie de famille sera pour moi, l'auteure, le terrain idéal pour décrire l'exercice du vivre ensemble.

La pièce se compose de scènes actuelles (le temps du récit) et de flashbacks (retour à l'enfance). Chloé nous fait revivre des instants de vie, ceux qui surgissent de sa mémoire et nourrissent encore sa vie d'adulte.

Une écriture qui s'adresse.

Ce texte s'adresse à des jeunes à partir de 8 ans.

Mon parcours de création passe régulièrement par des étapes de rencontres avec mes pairs et le public.

Le temps de l'écriture a été accompagné par Sabine Tamisier, auteure, publiée aux Editions théâtrales. Sabine Tamisier a écrit deux pièces pour la Senna'ga compagnie : « Vache sans herbe » et « Trace(s) ».

Le temps des répétitions est suivi par deux classes de 5^{ème} du collège du Puy Ste Réparate (13).

Le premier échange avec les élèves a consisté à la lecture par l'auteur d'extraits du texte puis aux retours, commentaires et réactions des jeunes.

Ils pointent quelques longueurs, la vivacité du récit, la fluidité de la langue.

Ils parlent du harcèlement :

Mathieu : « Oui, il y a du harcèlement... Des exemples ? ... Je sais pas.... »

Lucas : « J'ai entendu dire qu'il y avait ça au collège, du harcèlement, mais je ne sais pas qui, ni comment.. »

Raphaël : « Moi, l'an dernier, on me disait que j'étais petit, tous les jours on me disait que j'étais petit. »

Le prof : « Là, on commence à être dans du harcèlement, quotidiennement tu essuies les mêmes critiques sur ta taille. Marie-Jeanne est rousse. Les rouquins sont des gens qui sont ennuyés : « Poil de carotte », on parle parfois de leur odeur. Il y avait un garçon rouquin, il y a 4, 5 ans au collège, qui s'est suicidé car il était harcelé, tous les jours, il avait votre âge, il s'est pendu.

Une fille : je connais un garçon qui était roux et qui, se moquant de lui-même, pouvait mieux affronter les moqueries des autres.

Un garçon : Moi ça m'est arrivé parce que j'avais les cheveux longs.

....

Les jeunes parlent d'un texte réaliste, qui leur fait écho.

Après cette rencontre je repars à mes corrections.

Ce texte s'adresse, il cherche à créer de la proximité, à vocation à interroger plus qu'à donner des réponses, il questionne nos comportements et notre vivre ensemble.

La mise en jeu

Le texte mêle récit et dialogue. Chloé, la narratrice, rapporte les paroles des personnages en les interprétant. Elle joue et reproduit les scènes de vie en style direct. Nous passons ainsi du passé composé au présent. Pour que la partition théâtrale soit compréhensible et que le spectateur sache qui parle, Chloé nomme les personnages. Le prénom de chaque protagoniste n'est pas une didascalie mais du texte. Encore dans le souci de rendre les scènes lisibles pour le public, chaque membre de la famille sera travaillé dans une couleur spécifique. Une posture, un geste, une énergie, une inclination de voix symbolisera un personnage. L'objectif du travail d'acteur est de rendre la partition fluide, mettant en valeur un langage très parlé et s'amusant de la rapidité des réparties, sans que le spectateur ne s'y perde.

Le parti pris de mise en scène est de s'orienter vers un théâtre dépouillé, s'appuyant sur le jeu de l'acteur et en adresse au public.

La scénographie

Cette petite forme est pensée pour se promener in situ dans des collèges, des bibliothèques, des espaces de vie collective, aire de jeu à définir à l'intérieur d'un théâtre, d'un centre culturel.

« **Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres** » invite une comédienne à entrer dans la vie des spectateurs et ouvrir le débat à travers son histoire. Elle nous parle directement, nous implique dans une proximité physique, scénographique et émotionnelle.

Les spectateurs sont placés en périphérie du dispositif scénique. Dispositif bi frontal. Au centre, une grande table, une chaise. La comédienne circule dans l'espace centrale aussi bien que dans l'espace public.

Le dispositif permet de mettre en place de la proximité, d'aller à la rencontre et considérer les spectateurs en tant qu'acteurs du monde.

Extraits de textes

Ana, Jasmine, Ferdinand et les autres....

LA TRIBU

Septembre 1992. 4h08. Je frappe à la porte. Ma mère a été prévenue, contractions rapprochées, j'arrive. Après plusieurs heures d'agonie elle m'expulse dans un large sourire, tout ma mère. Mon père avait les yeux qui lui sortaient de la tête, béat, tout béat, tout mon père. C'est là que, pour MOI, tout a commencé...

Dans ma famille il y a mon frère, Martin, il est arrivé juste après ma sœur, ma grande sœur, Jasmine, l'ainée. Moi je suis la troisième. C'est déjà pas mal trois. Je veux dire, pour s'entendre. Mes parents, surtout ma mère, ne s'arrêtaient pas à ce genre de considération. Ils voyaient la famille en GRAND. Ils avaient décidé, avant ma naissance, de devenir une famille d'accueil. UNE FAMILLE D'ACCUEIL ! Une assistante sociale leur confiait des enfants, pour cause qu'ils étaient en danger dans leur propre famille. Du coup, MOI, au sortir de la maternité, je me suis retrouvée entourée d'une ribambelle de gamins, grands, petits, qui habitaient MA maison. Ça vous calme l'EGO d'entrée. Pas de regards attendris sur mon berceau « areu, areu, notre petite, notre douce à nous, notre Chloé ! » PARTAGE DES PARENTS IMPOSÉ « tu peux t'occuper de Chloé, j'emmène Farès chez l'ophtalmo » ! Et pas de précipitation vers ma chambre au moindre cri que j'aurais pu pousser, l'agitation de la maison couvrait mes efforts à me faire remarquer, la place était déjà occupée, assaillie de cris, de revendications, d'éclats de rires, de courses poursuites, d'effusion d'amour et de larmes de détresse.

Je suis née dans une TRIBU.

Je me souviens de **Farès**. Petit Farès. 11 ans. Séjour d'un an à la maison. Des yeux noisette d'une vivacité incroyable. Un flot de paroles, une myriade d'histoires drôles et folles. Ça lui échappait tout le temps, les mots. Fallait qu'il cause !

Mon père, Paul : « Tais-toi un peu Farès, juste un moment, tu vois, là, on respire ! »

Je me souviens de **Marie-Jeanne**. 13 ans. Séjour chez nous de 1 an et demi. Grande, des éclats de rousseurs aux quatre coins du visage, dans la cour du collège tout le monde se foutait d'elle. Mon amie pour la vie !

Je me souviens de **Ferdinand** qui courait partout. Un petit gars de 10 ans. Hyper nerveux, hyper sensible. A côté toujours à côté. 5 mois, il est resté 5 mois et puis il s'en est allé courir ailleurs...

Je me souviens de **Non**. 8 ans. C'était pas son vrai prénom. On l'appelait Non parce qu'à tout, pour tout, elle répondait NON. En classe, la maîtresse, à force d'entendre NON, l'avait puni pour l'éternité et l'avait oublié au fond de la classe.

Je me souviens d'**Ana** aussi. Ana, ado, révoltée. Elle répondait par des flèches « touchés », des éclats de rire aussi, des portes qui claquent et des regards qui en disaient longs.

Ma mère, Camille était d'une patiente EXEMPLAIRE : « Dans cette maison... nous vivons ensemble. Chacun doit participer, il faut partager les tâches : mettre la table, ranger sa chambre, respecter les espaces de chacun... »

Mon frère **Martin**, un petit blond, tout blond, faisait son caïd, il roulait les mécaniques. Ana se foutait de lui. Lui en rajoutait. Moi, je pense qu'il avait le béguin pour elle.

Jasmine, ma sœur aînée, naviguait au dessus de tout cela, happée par ses lectures, éprouvée par le monde qu'elle traversait.

Moi Chloé j'avais alors 5 ans. Les souvenirs que je garde sont fugaces, des éclats de vie, des émotions. Avec mes yeux d'enfants et mes oreilles en feuille de chou j'absorbais tout, gourmande, je les regardais vivre....

De janvier 1997 à septembre 1998 nous avons été cette tribu là : Papa, maman et moi, Jasmine et Martin, Farès, Marie-Jeanne, Ferdinand, Non, Ana.

Mes parents avaient organisé des conseils de famille. Tous les 15 jours, autour de la grande table de la cuisine, chacun pouvait débattre ce qu'il avait sur le cœur et faire des propositions aussi, pour améliorer notre quotidien. La tribu débattait, papa notait, on votait. Une vraie petite démocratie. Dans les premiers temps, Ana trouvait ça ridicule, Martin lui emboîtait le pas, Ferdinand ne tenait pas en place, Non votait non, Marie-Jeanne ne pensait qu'à ses tâches de rousseurs, Farès parlait à tout bout de champ, seule Jasmine s'enivrait.

SCENE DE VIE 2

Je me souviens d'un après-midi pluvieux, Marie-Jeanne est arrivée en pleurs. Elle a filé dans sa chambre. C'était pas la première fois. Papa a frappé à sa porte « Marie-jeanne, ouvre ». La porte ? Fermée à clé. C'était pas la première fois. « J'veux parler à personne, laissez moi ». Papa n'a pas insisté, il s'en est allé sur la pointe des pieds, ils ont discuté avec maman dans la cuisine, il est remonté à l'étage et il a dit, fort « On est obligé d'y aller, tu peux garder Chloé ? On est de retour dans moins d'une heure ! » Marie-Jeanne, on pouvait compter sur elle. Lui donner des responsabilités, ça lui donnait confiance en elle. Ça, c'est pas moi qu'il disait, c'est papa et maman. Le silence s'est fait dans la maison. Moi, je jouais dans le salon. J'ai chouiné un peu. Marie-Jeanne est descendue. Elle s'est agenouillée près de moi et elle m'a dit : Chloé, c'est trop nul de vivre cette vie là : Dévisager, Moquer, Rejeter. Je me demande ce que j'ai fait... ou pas fait. Moi ? J'ai pas voulu être différente. Ça m'est tombé dessus ! Je veux juste qu'on me laisse tranquille qu'on me foute la paix, me fondre dans la masse. Tu comprends ? »

Une larme a échoué sur sa main. Son visage était tout mouillé. Elle a continué, elle me racontait :

Marie-Jeanne : « Maman a commencé par se perdre dans la ville, puis dans notre rue, puis chez nous. Elle savait plus où elle était, elle était perdue. Elle cherchait les assiettes à la maison, elle cherchait ses papiers, elle pensait que midi c'était 7 heures. Des infirmiers sont venus la chercher. « Pour la soigner » m'a dit papa. Maman reviendrait assez vite. Les premiers temps, je l'attendais. « Ta mère vit dans un autre monde » m'a expliqué Papa. Lui, il s'est occupé de moi, comme il pouvait. On lui a proposé un boulot un peu plus loin, il m'a confié à grand-mère. Je ne le voyais pas souvent, 2, 3 fois l'an, au début, et puis, plus. Et mon corps, mon corps qui grandissait, qui m'échappait ! Tu vois Chloé je veux pas grandir, je veux juste rester petite, comme quand j'étais petite. Mes jambes, mes bras, qui n'en finissent plus de pousser. De quoi j'ai l'air ? Mes points de rousseurs éclatés, partout, et mes cheveux roux, qui frisent ! Vise le tableau ! Quand grand-mère est morte, on m'a mis dans un foyer d'accueil. Alors là, j'ai mangé grave... « Grande gigue », « poil de carotte » « girafe sur pattes » « coiffée comme un feu d'artifice »... J'en passe, t'es p'tite, je te dis pas tout ! Et au collège, tous les jours, ça recommence... »

Camille est sortie de la cuisine. Elle n'était pas partie. Elle s'est approchée doucement de Marie-Jeanne, lui a caressé la joue. Elle a pris sa voix de « pansement ».

.....

1997

1997. Ca vous évoque quelque chose ?

C'était Jacques Chirac le Président des Français, Clinton au États-Unis, Eltsine en Russie. Cette année là, nous avons connu un gouvernement de coalition, Chirac Jospin, la droite et la gauche qui gouvernent ensemble ; nous avons assisté au procès de Maurice Papon, un haut fonctionnaire français complice de la déportation de juifs ; un attentat à Louxor, en Egypte, où des extrémistes ont ouvert le feu sur des touristes. 60 morts.

Mes parents regardaient les actualités, ils les commentaient, nous impliquaient.

« C'est le monde dans lequel nous vivons - disait mon père - faire de la politique ce n'est plus subir le monde ».

Je me souviens aussi de l'enterrement Lady di, de la sortie du film Le Titanic et de la mort de Barbara. Ma mère, la larme à l'œil, écoutait en boucle, Göttingen.

De sa chambre, Marie-Jeanne montait le son et les notes de « Amours » de Louise Attaque envahissaient la maison. Ferdinand s'imposait et doublait le volume de « pop » de U2 tandis que Non continuait à taper des pieds en écoutant à fond Barbie Girl.

« On s'entend plus là-dedans » criait Jasmine !



Agnès Pétreau

Auteure, comédienne et metteur en scène

Avant de créer la Senna'ga Compagnie, Agnès Pétreau est comédienne pendant 11 ans au Théâtre du Kronope (Avignon) dirigé par Guy Simon. Elle y interprètera plus de 20 rôles. En 1994, elle écrit et joue son premier spectacle jeune public « Le tiroir aux pirouettes ».

En 1995, elle crée la Senna'ga Compagnie. Elle est à l'origine des projets artistiques de la structure et responsable de leur réalisation. Elle est parfois auteur, metteur en scène ou interprète dans les spectacles de la Compagnie. En 2009, dans le cadre de l'évènement « Picasso Aix 2009 », son projet théâtral « Picacubes » est sélectionné et joué dans plusieurs communes du Pays d'Aix. En 2013, elle participe aux évènements artistiques de « Marseille Provence, capitale européenne de la culture » avec la création de « Trace(s) » de Sabine Tamisier représenté au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence. Elle fréquente régulièrement les bibliothèques et médiathèques avec ses lectures et formes légères.

Expérience professionnelle

Théâtre

- 2017 *J'aime pas ma petite soeur* de Sébastien Joanniez - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau
- 2015 *Arsène et Coquelicot* de Sylvain Levey - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau
- 2013 *Trace(s)* de Sabine Tamisier - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau
- 2012 *Vache sans herbe* de Sabine Tamisier - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Régolo.
- 2011 *Le llano en flammes* de Juan Rulfo - lecture à 2 voix avec Sabine Tamisier -
- 2010 *Contes sur les chemins de l'orient* - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau
- 2009 *Brigade d'intervention clownesque* - L'auguste Théâtre - Mise en espace Claire Massabo.
- 2009 *Lecture sur Picasso* - Cie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.
- 2009 *Lecture* autour du thème de la littérature japonaise - Cie Fragments. Mise en espace M. Welter.
- 2008 *Ouasmok ?* de Sylvain Levey - Senna'ga Cie. Mise en scène Patricia Vignoli
- 2007 *Lecture* autour du thème de la littérature scandinave - Cie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.
- 2006 *Le journal d'un chat assassin* d'Anne Fine - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 2005 *D'où, je viens d'où* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau.

- 2003 *Les Précieuses Ridicules* de Molière. Cie Olinda. Mise en scène Christel Rossel.
- 2000 *A pieds joints sur un tambour* de Gilles Cailleau - Cie Senna'ga. Mise en scène Patricia Vignoli.
- 2000 *Trois lettres de mon moulin* d'après Alphonse Daudet - Cie Olinda. Mise en scène et adaptation Christel Rossel.
- 1996 *Le Blues de la Poubelle* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau.
- 1994 *Notre Dame de Paris* d'après Victor Hugo - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon
- 1992 *Lear, les Princes, les Sorcières et les mendiants* d'après Shakespeare - Théâtre du Kronope. Adaptation Gilles Cailleau. Mise en scène Guy Simon.
- 1992 *Le Tiroir aux Pirouettes* d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1990 *Le Médecin Volant* de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1988 *Le Faucon Maltais* d'après Dashiell Hammett - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon. Adaptation Gilles Cailleau.
- 1987 *Arlequin poli par l'Amour* de Marivaux - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1985 *Les Précieuses Ridicules* de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.

Cinéma

- 1998 *Méligol*. Série policière sur FR3. Diffusion Septembre et octobre 1999.
- 1989 *Moitié - Moitié* de Paul Boujenah.
- 1988 *Les Yeux de Mathieu*. Mise en scène Susan Buirge. FR3 Poitou - Charente.

La Senna'ga compagnie

La Senna'ga compagnie a été créée en 1995 à Avignon.

De 1995 à 1999 la nouvelle compagnie est accueillie en résidence au Big Bang Théâtre (aujourd'hui devenu le lieu dédié à la danse contemporaine « Les hivernales »).

En 2000, la structure s'installe à Aix-en-Provence où elle a son siège administratif. Elle est soutenue financièrement par la ville d'Aix-en-Provence et le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône.

Les spectacles sont créés dans des structures culturelles de la région dans le cadre d'accueils en résidence (La Distillerie à Aubagne, Le Théâtre de Pertuis, Le Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence...).

En 2012, Agnès Pétreau, directrice artistique de la Compagnie, entame un travail de création avec Sabine Tamiser, auteure de la région, publiée aux Editions Théâtrales. Deux pièces seront écrites et jouées par la troupe : « Vache sans herbe » et « Trace(s) ».

En 2015, un chantier de création s'ouvre sur le thème de la famille. Deux spectacles pour le jeune public ont actuellement été créés : « Arsène et Coquelicot » de Sylvain Levey (tournées « Saison 13 » 2016/2017 - festival d'Avignon 2017) et « J'aime pas ma petite sœur » de Sébastien Joanniez.

La formation est un deuxième axe de travail de la structure. Dans le cadre de nos ateliers de pratique théâtrale nous nous positionnons en tant que créateurs. L'acte artistique est au centre de nos formations. Dans un jeu des vases communicants « l'adulte artiste » initie l'enfant, qui le nourrit en retour et le ressource dans son travail de créativité.

SENNAGA COMPAGNIE

Le PATIO- 1 place Victor Schoelcher 13090 Aix-en-Provence

Tél.: 04 42 51 47 32 - Email : sennaga@wanadoo.fr

Site : www.sennaga.com